

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 17 (1967)
Heft: 1

Buchbesprechung: Du Pape [Joseph de Maistre]

Autor: Latreille, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voit s'agiter des personnages qui se croient importants, sincèrement d'ailleurs, qui se trémoussent comme sur un théâtre de marionnettes, croyant sûrement à leur importance, plus nuisibles qu'utiles pour l'Angleterre qui les payait et pour la Suisse — Berne surtout — qui les abritait. Le Service Secret britannique tant vanté apparaît ici comme bien surfait et les Suisses comme bien imprudents d'avoir laissé — eux si prudents — se développer sur le sol de leurs Cantons cette activité aussi brouillone que dangereuse. Les rapports de Mengaud au Directoire, ses lettres à Reubell sont là pour le prouver. Car on se figura à Paris — et cela est normal — que tout était combiné et la Suisse, Berne, en supportèrent, en 1798, les conséquences. «Ce n'était pas la peine, assurément» chante-t-on...

Et nous concluerons avec Richard Cobb: «Ces deux livres pourraient être une lecture obligatoire pour les candidats aux Services Secrets en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis. A cet égard, la carrière de William Wickham n'aura pas été un échec total. Elle a une certaine valeur éducatrice...» Cette conclusion, seul l'humour britannique pouvait la permettre. Elle a valeur d'exemple, en effet...

Besançon

J. R. Suratteau

JOSEPH DE MAISTRE, *Du Pape*. Edition critique avec une introduction par JACQUES LOVIE et JOANNÈS CHETAIL. Genève, Droz, 1966. In-8°. (Coll. *Les Classiques de la Pensée politique*, N° 2.)

La collection des *Classiques de la Pensée politique* a été bien inspirée en faisant place à l'ouvrage, plus fameux que connu, de Joseph de Maistre.

Sans doute ce livre *Du Pape*, conçu à l'époque de l'écroulement de l'Empire napoléonien et publié en 1819, était une œuvre de circonstance. Témoin des vicissitudes de l'Eglise catholique romaine pendant la terrible crise révolutionnaire née en France et propagée à travers l'Europe par la conquête française, de Maistre était convaincu que la reconstruction d'un ordre stable exigeait la restauration de la Papauté, reconnue comme la clé de voûte de tout l'édifice monarchique et religieux. A travers les quatre parties assez disparates de son ouvrage, son propos évident est de réclamer la reconnaissance indispensable de l'autorité souveraine et infaillible du Pape, en vengeant la Papauté de l'espèce d'indifférence méprisante des hommes d'Etat et d'une opinion, influencée par les prétentions des gallicans et par les attaques des chrétiens dissidents.

Mais ce livre de combat est aussi une grande œuvre de réflexion politique d'un intérêt permanent. Dans les deux premières parties en particulier, de Maistre développe une véritable philosophie du gouvernement, une métaphysique de la souveraineté. Certes rien n'est plus éloigné d'un traité de science politique que ce brillant discours, souvent hasardé, où le prophète et l'apologiste traite l'histoire — et ses adversaires — assez cavalièrement. Mais

ces « considérations », pour reprendre le terme dont il use le plus volontiers, destinées à émouvoir le public et à le faire réfléchir, frappent par la hardiesse des vues et l'éclat des formules. Jamais ennuyeuses, souvent suggestives, elles donnent une expression vivante de la pensée du traditionnalisme catholique de la première moitié du XIX^e siècle.

Deux historiens savoyards, MM. Jacques Lovie et Joannès Chetail, ont été chargés de donner du *Pape* une édition critique, et ils se sont acquittés de la mission qui leur était confiée de la meilleure façon. Une introduction d'une quarantaine de pages rappelle les conditions dans lesquelles le texte primitif de J. de Maistre a été mis au point avant sa publication : le grand ouvrage de Camille Latreille (*Joseph de Maistre et la Papauté*, 1906) a révélé le rôle joué en cette affaire par Guy-Marie de Place, érudit lyonnais que le libraire Rusand et les amis lyonnais du diplomate savoyard lui donnèrent en quelque sorte comme « censeur » et qui obtint de l'auteur de nombreuses et utiles corrections. De ces corrections l'importance sera attestée par les notes de la présente édition. MM. Lovie et Chetail indiquent les raisons qui les ont amenés — fort justement — à retenir pour la publication le texte de la seconde édition, celle de 1821, intermédiaire en quelque sorte entre la première (1819) et l'édition des *Oeuvres complètes* (éd. Vitte, 1884). Et tout au long du texte, ils produisent les variantes significatives.

Une des divergences les plus importantes entre les éditions est celle qui concerne une certaine « lettre dédicatoire à S.S. le pape Pie VII » écrite par de Maistre pour l'édition de 1821, mais qui n'y figura pas et ne se trouve que dans celle de 1884. MM. Lovie et Chetail ont fait la lumière sur l'histoire assez piquante de cette lettre. La correspondance de l'internonce à Turin, découverte par eux dans les archives de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, explique pourquoi l'épître dédicatoire ne fut pas agréée par son auguste destinataire. Le livre *Du Pape* avait été accueilli avec les formules ordinaires de politesse, mais l'auteur s'était montré trop pressé et trop insistant pour obtenir — après coup — une critique et une approbation. S'il ne semble pas qu'on se soit formalisé en principe du fait qu'un laïc se mêlât de théologie et de droit canonique, en revanche des censeurs pointilleux avaient eu vite fait de découvrir « quelques passages ou quelques expressions... où l'on parle avec inexactitude et avec exagération, pour ne pas dire d'une manière erronée, de choses concernant plus ou moins la religion ». En bref, et pour résumer un rapport assez emberlificoté, mais bien amusant, dont nos présentateurs reproduisent le texte complet (PP. XXX—XXXIV), on trouvait à Rome l'auteur du *Pape* un peu indiscret et compromettant, et on redoutait, si on lui donnait une approbation officielle sous conditions, de ne pas obtenir de son amour-propre les corrections nécessaires. On n'avait pas saisi que la différence des temps exigeait peut-être, après la secousse révolutionnaire, qu'on fît à Rome plus de crédit qu'autrefois aux apologistes capables de toucher le grand public et de secouer son « indifférence en matière de religion ».

Que de Maistre fût de ceux-là, qu'il ait été un des initiateurs du grand courant ultramontain qui aboutit à l'Infaillibilité, la suite de l'histoire devait le prouver, vengeance l'ouvrage *Du Pape* des dédains des scribes du Vatican.

Lyon

André Latreille

GÜNTER LEWY, *Die katholische Kirche und das Dritte Reich*. Aus dem Amerikanischen von Hildegard Schulz. München, R. Piper & Co., 1965. 450 S.

Die Haltung der katholischen Kirche, und zwar vorab des deutschen Episkopats gegenüber dem Nationalsozialismus, ist eines der umstrittensten und komplexesten Probleme der Geschichte des Dritten Reichs. War noch bis 1960 die Ansicht vom entschlossenen Widerstand der deutschen Bischöfe gegen dieses Reich vorherrschend, so suchte ERNST WOLFGANG BÖCKENFÖRDE in seinem Artikel *Der deutsche Katholizismus im Jahre 1933* (Hochland, 53 [1960/61], S. 215—239) nachzuweisen, daß die Bischöfe die deutschen Katholiken in jenem Jahre 1933 zur Bejahung und Unterstützung des NS-Staates aufgefordert hätten. Angesichts der heftigen Reaktion katholischer Kreise auf diesen Artikel, so etwa im Gegenartikel von HANS BUCHHEIM: *Der deutsche Katholizismus im Jahre 1933* (Hochland, 53 [1960/61], S. 497—515) und der durch Rolf Hochhuts Drama «Der Stellvertreter» ausgelösten Diskussion entspricht eine eingehende Untersuchung dieser heiklen Frage einem Bedürfnis.

Das vorliegende Werk macht, auf den ersten Anblick, den Eindruck einer gründlichen Studie: L. hat die Bestände zahlreicher Archive und Bibliotheken verarbeitet, was im umfangreichen Anmerkungs- und dem Personen- und Sachregister zur Geltung kommt. Dagegen vermissen wir ein systematisches Quellen- und Literaturverzeichnis. L. gliedert seine Darstellung in drei Teile, deren erster das Verhältnis von Kirche und Nationalsozialismus bis zum Abschluß des Reichskonkordates von 1933, der zweite die Beziehungen beider Partner von 1933 bis 1945 umfaßt, während der kurze dritte Teil die Einstellung der katholischen Kirche zum totalitären Staat im allgemeinen untersucht.

Im ersten Teil weist L. zuerst auf die Entfaltung des katholischen intellektuellen Lebens und die Schlüsselstellung der Zentrumspartei in der Weimarer Republik und auf die Warnungen zahlreicher Bischöfe vor dem Nationalsozialismus in den Jahren 1931 bis 1933 hin. Doch der Druck, den die nationalsozialistische Presse auf die Bischöfe ausübte, ihren Standpunkt zu überprüfen, das Versprechen Hitlers an die katholische Kirche, die bestehenden Konkordate und die Konfessionsschulen zu respektieren, und die Kapitulation des Zentrums vor Hitler veranlaßten die Bischöfe, ihr Verbot an die Katholiken, der NSDAP beizutreten, im März 1933 zu widerrufen, und auch gewisse katholische Verbände unterstützten nunmehr das neue Regime.